

Introduction

Le présent numéro est le résultat de notre appel à contributions autour du thème *Articulations micro/macro-syntaxiques*, thème qui semble depuis de nombreuses années réclamer des solutions effectives, issues de la linguistique de l'écrit et de l'oral en égale mesure.

Rappelons un numéro thématique similaire que nous avons « lancé » avec l'intitulé « Problèmes grammaticaux, solutions discursives » (*Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Philologia*, XXXVIII/2-3, 1993, 196 p.), qui avait apporté quelques solutions discursives aux problèmes des incises liées, de l'épithète détachée, du thème, et avait donné des descriptions des relations logiques par juxtaposition, de l'intégration des voix énonciatives, des contours intonatifs de l'oral comme marques de relations grammaticales ou discursives, etc.

Le numéro actuel vient plus de vingt ans plus tard, sur un terrain qui, entre temps, a beaucoup progressé dans l'effort de trouver des modélisations pour la co-gestion des programmes discursifs et grammaticaux, ou encore pour le marquage morpho-syntaxique des genres. C'est cette dernière direction que semblent avoir préférée les contributeurs de ce numéro, à l'instar, apparemment, des volumes *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*, édité en 2012¹, et *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français*, publié en 2013² – tous les deux recensés ici, dans la section « Comptes-rendus ».

Micro/macro dans les grammaires

L'article collectif qui ouvre ce numéro rend compte de certaines transformations que l'utilisation de nouveaux corpus (et de corpus oraux, notamment), ainsi que l'influence des recherches pragmatiques et textuelles ont entraînées dans les catégories d'analyse. Non encore stabilisées, ces descriptions sont pour le moment à la recherche de solutions pour intégrer ce que les *grammaires de phrase* ne sont pas à même de faire (segments sans fonctions grammaticales) pour diversifier les niveaux d'analyse et prendre en considération le *palier textuel*, tout en remplaçant ou en ajoutant, dans la plupart des modélisations, à l'unité grammaticale une unité pragmatique – *l'énoncé* –, et à la ponctuation,

¹ Despierres, C. et Krazem, M. (éds), *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*, Lambert-Lucas, 2012, 240p.

² Debaisieux, J.-M., *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français*, Éditions Lavoisier, Paris, 2013, 504 p.

le marquage phono-intonatif. Pour plusieurs langues observées ici (roumain, espagnol, italien, portugais, serbo-croate), cet « état des lieux » donne la mesure de la difficulté que rencontrent encore les descriptions linguistiques pour articuler les phénomènes grammaticaux et discursifs-textuels en des représentations homogènes et cohérentes. C'est un aperçu, sinon complet, sûrement très nécessaire, de la problématique que nous intéresse ici – coordonné par Frédéric Torterat.

Micro-syntaxe et configurations discursives : les détachements

De façon ponctuelle, quatre des contributions touchent aux détachements comme phénomènes **syntaxiques**, ainsi qu'à leur relation et pertinence pour plusieurs **genres discursifs-textuels** : le texte de *vulgarisation scientifique* (Alexandra Cuniță), le *discours politique* et ses registres (Anne-Marie Bezzina) et les *portraits journalistiques* (Angelina Aleksandrova). Ces textes répondent pleinement à notre thématique et tentent de voir les manières dont une configuration intégrée à un énoncé est liée à des genres et des registres. Enfin, toujours du côté du détachement, une comparaison français-vietnamien est proposée par Danh Thàn Do-Hurinville et Huy Linh Dao.

Dans le premier article, prenant comme terrain d'observation un texte de vulgarisation scientifique, Alexandra Cuniță va infirmer plusieurs préjugés en linguistique : d'une part, que les segments détachés – tels les appositions, les épithètes, les contractions – n'apporteraient que des informations secondaires, d'autre part, que les modèles linéaires, micro-syntaxiques et logiques suffiraient à la description des textes écrits scientifiques. L'auteure démontre, à l'aide des théories des espaces discursifs et de la référence temporelle, que la macro-syntaxe et la pragmatique discursive doivent s'articuler à la micro-analyse afin de rendre compte de la gestion et de l'interprétation complexe des informations distinctes mises en discours.

Angelina Aleksandrova observe, quant à elle, certains détachements nominaux gauche (noms temporels) utilisés dans les *portraits journalistiques* ; par leur sémantisme, ces constructions semblent se configurer comme de vraies descriptions dans ces portraits. Une *organisation syntaxique* prend ainsi sens par une évidente *visée discursive*.

Contrairement à cette étude, les conclusions d'Anne-Marie Bezzina indiquent que les dislocations gauche – lexicales, pronominales et démonstratives – sont presque absentes dans l'*écrit formel*, mais présentes dans les *chats* et dans l'*oral informel*, ce qui prouve, d'un côté, une liaison forte entre les phénomènes syntaxiques (micro et macro) et les *registres*, et, d'un autre côté, le pouvoir stratégique des dislocations. Enfin, le maltais semblerait en faire un usage mieux accepté du point de vue normatif que le français.

Une autre contribution en contrastivité affirme clairement l'appartenance des notions de *sujet* et de *thème* à des domaines distincts : morphosyntaxique pour l'un, pragmatique, pour l'autre. Les auteurs – Danh Thân Do-Hurinville et Huy Linh Dao – montrent des cas de coprésence de ces deux fonctions en vietnamien et en français, comme *co-construction macro/micro-syntaxique*, où la distinction *thème majeur* et *thème mineur* en structures presque figées est indicatrice de *cadrage*, de *possession*, etc., et semble ne se recouper qu'en partie en vietnamien et en français. L'analyse en termes de *micro-syntaxe* (sujet – prédicat) et de *macro-syntaxe* (thème – rhème) est ici effectuée en grain fin, et démontre la co-gestion des configurations grammaticales et discursives par les locuteurs/scripteurs des deux langues.

Dans une perspective générative et, donc, avec une toute autre acception des niveaux micro et macro (linguistique comparative), Victor Junnan Pan démontre pour le chinois, qui emploie deux types de pronoms résomptifs, que la « **micro-variation** » est bien présente dans la syntaxe du chinois.

Morphologie et configuration discursive : pronoms et adverbiaux

Un autre volet de ce numéro comprend une contribution sur **morphologie et genres discursifs**, plus précisément, dans la recherche de Sophie Yvert-Hamon sur l'emploi des pronoms dans le discours de la *controverse religieuse*. Dans le corpus observé, composé de quatre préfaces de publications protestantes de la fin du XVI^{ème} et du début du XVII^{ème} siècles, les pronoms *je*, *nous*, *vous* sont considérés comme marqueurs d'éthos et d'argumentation. Leurs propriétés polémiques émergent dans les formes qu'opposent *moi/nous* à *eux*, *eux* à *vous*, ou *vous* à *moi/nous*, délimitant l'éthos de l'auteur de ces préfaces en relation à ses lecteurs et à l'Autre, en discours cité ou non.

Une autre contribution s'en prend aux **marqueurs**, plus précisément aux adverbiaux *yet* et *still* de l'anglais. La nouveauté de l'approche de Graham Ranger consiste en l'utilisation de la théorie de l'énonciation et des opérations prédicatives de Culioli pour démontrer que les différents sens de ces deux mots (aspectuel, modal, quantitatif, argumentatif) se précisent – par des variations de leurs *formes schématiques de continuité/discontinuité* – dans la dynamique contextuelle, topologique et prosodique, au niveau micro et macro-discursif.

Phonétique et configurations discursives : les séquences proverbiales

Maria-Luisa Fernández-Echevarría propose une approche moins courante – aussi bien pour les *niveaux micro/méso/macro*

que pour les **critères phonétiques** de stabilisation de certaines unités de syntaxe orale, « emmagasinées dans la mémoire collective » comme séquences et utilisables dans la traduction automatique. Une comparaison est proposée pour les *expressions proverbiales*, qui doivent leur signification à leur complétude énonciative. Or, la complétude énonciative se soumet à des règles différentes d'une langue à l'autre, ce qui pose des problèmes au traducteur virtuel, pour lequel repérer les *constantes phonologiques de la verbalisation* pour chaque langue serait essentiel. Ce niveau intermédiaire (entre mot et texte) s'avère ainsi être pertinent pour la linguistique comparative.

Configurations discursives des genres : les séquences

Plusieurs approches proposent d'observer le **comportement séquentiel** des discours-textes à des époques différentes, **en diachronie** (Sabine Lehmann) ou, **en synchronie**, dans des situations communicatives particulières (Christine da Silva Genest, Katarzyna Wołowska).

Ainsi, Sabine Lehmann montre le devenir des *modalités d'articulation micro et macro-textuelles de l'ancien au moyen français*, plus exactement d'un mode *essentiellement narratif* – avec des enchaînements locaux homogènes, de phrase en phrase, et une progression thématique linéaire – vers des configurations séquentielles plus complexes et hétérogènes, dues à l'émergence de textes de vulgarisation scientifique, essentiellement *explicatifs*. Ainsi, d'« enchaînements étroits » entre micro-propositions en *si* ou en *or*, on passe à des enchaînements globaux, reliant des séquences explicatives, à thèmes dérivés, à d'autres, de nature argumentative, narrative ou descriptive. Les textes soumis à l'observation sont des textes d'histoire, de médecine, d'agriculture, de morale, etc., avec leurs stratégies cohésives spécifiques et des marques connectives de plus en plus diversifiées.

Katarzyna Wołowska s'intéresse aux *échanges sur les forums* et, à la suite du Groupe μ , propose, pour l'interprétation des textes, une modélisation selon deux modes, considérés complémentaires: l'un linéaire, l'autre, tabulaire. À la différence du mode linéaire de l'oral ou de l'écrit ordinaire, le mode de rédaction des échanges sur forums – avec des rappels réguliers de passages à clarifier – donne raison à considérer l'écriture des forums comme *tabulaire* plutôt que *linéaire*, et leur mode d'interprétation comme successif et sélectif, et surtout « dirigé » par des renvois/liens explicites multiples.

Christine da Silva Genest, quant à elle, se penche sur les *stratégies micro et macro-discursives* des éducateurs en orthophonie, dans les dialogues qu'ils engagent avec les enfants dysphasiques lors d'*activités de dénomination*. Le corpus révèle qu'il y a des

enchaînements avec ou sans intégration diaphonique des productions des enfants, fussent-elles réussies ou non réussies. Les opérations de reformulation, de reprise ou interrogatives – phénomènes *micro* – s’articulent, dans ces séquences correctives/constructives avec – au niveau *macro* – des *séquences dialogales de type descriptif (devinette)*, où, afin d’arriver à une dénomination heureuse, sont mobilisés des moyens linguistiques et gestuels ou des mimiques.

L’ensemble peut paraître hétérogène, mais pour l’objectif assez large que s’est donné ce numéro, il ne pouvait en être autrement. Les aspects que pose l’articulation des unités de micro-syntaxe avec les unités de macro-syntaxe, de nature très complexe, reste un domaine ouvert à d’autres multiples recherches, qui ne laissent pas encore entrevoir des solutions faciles.

Enfin, « hors-jeu », nous accueillons dans ce numéro deux contributions sur des problématiques actuelles : l’une, sur les catégories de l’adjectif (Jan Goes), l’autre, sur la « linguistique du signifiant » (Samuel Bidaud).

Pour la première, Jan Goes, spécialiste du domaine et auteur, entre autres, de *L’adjectif, entre nom et verbe* (Bruxelles, De Boeck, 1999), veut arriver à une description unificatrice de l’adjectif, c’est-à-dire « unifier [...] la fonction adjectif attribut en une structure prototypique avec un noyau qualificatif et d’autres interprétations périphériques, et intégrer dans sa description l’adjectif de relation attribut, en contexte argumentatif ». L’auteur argumente en faveur d’une *gradualité de prédictivité* pour les différents types d’adjectifs.

Quant à la seconde contribution, elle remet dans l’actualité une linguistique moins fréquentée aujourd’hui, celle qui affirme « qu’entre le signifiant et le signifié existe, à des degrés divers, un lien de motivation ». L’auteur rappelle trois théories qui pourraient réalimenter ce débat, à savoir, « la théorie guillaumienne du signifié de puissance, qui postule qu’à un signifiant grammatical est associé un signifié unique, la *cognématique* de Didier Bottineau, qui postule que certains submorphèmes renvoient, dans des cas précis, à des invariants sémantiques, et le *phonosymbolisme*, qui postule que, dans des cas précis là encore, le signifiant reflète le signifié ». L’originalité de Samuel Bidaud est de dire que ces trois théories pourraient être, ensemble, constitutives de ce qu’il appelle une « linguistique du signifiant ».

Liana Pop
Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca